

DÉBAT

Le français se crispe sur l'écriture inclusive

«Péril mortel» Voilà le sort que promet l'Académie française à la langue de Molière si elle utilise l'écriture inclusive. Dans le Jura, elle a récemment été bannie des documents officiels. Anxigène et émotionnel, ce débat n'a pas fini de faire couler de l'encre. Loin des avis tranchés d'estrade, deux auteurs jurassiens ouvrent la discussion.

Auteure ou autrice? «Par pitié auteure! Cette féminisation m'horripile et je la trouve réductrice», lâche Bernadette Richard, auteure chaux-de-fonnière de plus d'une trentaine de bouquins et de nombreuses pièces de théâtre. «En disant d'une auteure qu'elle est la plus grande écrivaine de sa génération, est-ce que ça sous-entend qu'elle est la meilleure de tous ou que parmi les femmes?» se demande Edouard Choffat, jeune écrivain bruntrutain et enseignant de français qui a publié *Le Caméléon* en 2017. Voilà, le décor est planté et toute la complexité du sujet résumée.

L'écriture inclusive selon vous?

BR Je me suis toujours tenue à l'extérieur de cette question car ça m'ennuie profondément. Les aficionados de l'écriture inclusive me pompent l'air. Mais je comprends ce combat. On ne peut pas nier que les femmes ont quelque chose à gagner avec cette pratique.

EC L'écriture inclusive est la preuve que la langue est très vivante, malgré les difficultés d'utilisation concrète qu'elle pose. Il y a cette idée politique que sa pratique massacrerait la langue. Je ne suis pas de cet avis. Nous vivons une époque merveilleuse qui essaie d'équilibrer les plateaux de la balance des sexes. Cette recherche d'égalité touche tous les domaines et donc le langage.

Écrire un roman ou poème en



Edouard Choffat et Bernadette Richard: deux regards sur l'écriture inclusive.

PHOTO YANN BEGELIN

Inclusif, c'est imaginable?

EC En écrivant un poème avec des points médians, il se pose la question de la prononciation. Je suis tombé sur *L'Albatros* de Baudelaire traduit en inclusif, à l'oral et à l'écrit. Alors évidemment c'est indigeste. Mais de nouvelles formes d'écriture ou de prononciation sont possibles, notamment par l'utilisation de néologismes. À terme, c'est une sorte d'éclatement des pratiques de la langue qui doit être vu comme l'émergence de nouvelles formes de beauté littéraire. À titre personnel, je n'utilise pas ces nouvelles pratiques parce qu'elles ne font pas sens pour moi. En écrivant, je garde des réflexes inconscients, un peu comme un citoyen qui peine à calculer ses dépenses dans une nouvelle monnaie.

BR Je ne fais pas partie de la génération qui pourrait imaginer écrire ou lire en inclusif. Les journaux pour lesquels j'écris n'en veulent pas. Sans doute qu'en la pratiquant, avec le temps, ça va changer, dans l'inconscient, le rapport homme-femme. Personnellement, je ne l'utilise pas dans mes textes principalement par flemme.



La manière dont le sujet est mis sur la table agace les gens.»

La langue française évolue en général de l'oral à l'écrit. Avec l'écriture inclusive, n'est-ce pas l'inverse?

EC Si on prend l'exemple de l'ordonnance de Villers-Cotterêts de 1539, elle institue le remplacement du latin par le français. L'administration s'était rendu compte que le peuple ne parlait plus le latin. Avec l'inclusif, c'est le contraire. Quasi personne ne l'utilise à l'oral. Une tranche de la population aimerait l'imposer pour des questions, justifiées, d'égalité des genres. Mais ces pratiques linguistiques ne sont pas encore assimilées dans le langage des générations actuelles. Les siècles à venir nous diront si elles s'imposeront ou non.

BR Les nouveaux mots qui apparaissent dans les dictionnaires viennent de la rue, des

réseaux sociaux, après s'être peu à peu imposés dans la pratique. Mais ça vient de la base. Dans le cas de l'inclusif, je doute que partir du haut puisse s'imposer vers le bas. Dicter des pratiques qui ne sont pas intégrées par la population, c'est un nouveau cas de figure.

Pourquoi l'interdire, comme ce fut le cas dans le Jura?

EC La plupart des cantons romands sont sur cette tendance prohibitive dans les textes officiels. Ne plus utiliser l'inclusif, comme l'a décidé en 2021 la Chancellerie fédérale, a été motivé pour une raison d'économie de la langue et de compréhension. L'administration considère que l'écriture inclusive altère l'information à transmettre. L'un des arguments des opposants consiste à dire que l'inclusif exclut ceux qui ont de la peine avec le français. Dans une phrase avec des points médians, on doit faire tous les accords de participe passé. Certains s'inquiètent aussi d'un appauvrissement du vocabulaire.

BR Il faut penser au lecteur lambda. Je ne lui imposerais pas l'écriture inclusive car je ne suis pas certaine qu'il me com-

prene. Je ne dis pas que c'est bien ou pas, l'inclusif, mais il faut laisser du temps au temps. L'imposer d'une manière vindicative comme c'est le cas actuellement n'amènera rien. Pour l'heure, ce n'est pas une pratique intégrée par la majorité de la population donc il ne faut pas la brouiller, surtout dans les documents officiels.

Pourquoi ce débat est-il aussi anxigène?

BR Le combat de certaines féministes sur ce sujet est disproportionné. On ne peut plus discuter. Je comprends la lutte, mais j'ai l'impression que qu'il y en a d'autres plus importantes, comme l'égalité salariale. Néanmoins, peut-être que tout est lié et cette question de l'écriture inclusive s'ajoute aux autres en lien avec l'égalité des genres. Mais la manière dont le sujet est mis sur la table agace les gens.

EC Un sujet sensible qui suscite de l'agressivité. Ça veut dire que la langue touche tout le monde et est vivante. «Le style c'est l'homme», selon Buffon. Le langage est constitutif de notre humanité, nos valeurs. En le modifiant, c'est en quel-

DE QUOI S'AGIT-IL?

Plusieurs types d'écriture dite inclusive coexistent. L'écriture épicienne consiste à privilégier l'utilisation de formes neutres telles que «les membres», «les personnes», etc. L'écriture inclusive est souvent assimilée à l'utilisation du point médian. Par exemple: «Tou-te-s les étudiant-e-s sont motivé-e-s.» D'autres formes, telles que féminisé, neutre ou encore non sexiste, existent aussi. Ces pratiques visent à assurer une meilleure égalité entre femmes et hommes afin de ne pas reproduire des représentations sexistes dans la langue. Apparu dans les années 1980, sa pratique concrète s'est développée ces dernières années, principalement dans les milieux académiques. JGI

que sorte une partie de nous-mêmes que nous modifions.

À terme, le français ne va-t-il pas neutraliser le langage?

EC Quand on dit «les étudiants, les étudiantes», on exclut encore la réalité de la diversité des identités de genre. Si la tendance se poursuit, on peut imaginer que la langue évolue vers quelque chose de plus neutre, que les «il» et «elle» disparaissent au profit de nouvelles formes. En observant la société, j'ai parfois l'impression que le monde binaire de mon enfance est mort, qu'aujourd'hui tout est plus multiple, variable, décloisonné, que les pratiques sociales, familiales et sexuelles ont éclaté. Il n'est donc pas tout à fait anormal que le langage suive la même tendance.

BR Avoir le choix d'écrire ce qu'on appelle le masculin neutre, tout au féminin ou tout au masculin pourrait être une solution. Le français reste une langue insaisissable aux multiples bizarreries donc on n'est pas au bout de nos surprises. On en reparle dans un siècle et on verra où on en est.

Propos recueillis par
JONAS GIRARDIN